

À propos de la qualité du français écrit chez les étudiants universitaires

Mémoire déposé à la
Commission des États généraux sur la situation et l'avenir
de la langue française au Québec
le 29 novembre 2000

par **Mario Bélanger**,
agent d'information à l'Université du Québec à Rimouski
[mario_belanger@uqar.qc.ca]
et **Pierre Paradis**,
professeur en sciences de l'Éducation à l'UQAR
[pierre_paradis@uqar.qc.ca]

(Les textes de ce mémoire ont paru dans le journal *UQAR-Info*,
éditions du 31 octobre et du 28 novembre 2000)

+++++

Résumé

Ce mémoire présume que la priorité numéro un quant à la qualité du français au Québec devrait porter sur l'amélioration du français oral et écrit chez les jeunes, de la maternelle jusqu'à l'université. Les enseignants actuels et futurs ont donc un rôle majeur à jouer pour qu'une langue de qualité soit parlée et écrite au Québec, si on veut que ce territoire garde le français comme langue commune et si on veut que les Québécois puissent jouer leur rôle dans la francophonie internationale.

Le dossier est divisé en quatre volets :

- 1) les perceptions d'un groupe d'étudiants en éducation sur la qualité de leur français écrit;
- 2) quatre professeurs se prononcent sur la question;
- 3) les principales fautes que les étudiants universitaires font quand ils écrivent des textes en français;
- 4) un coup d'œil inquiétant sur le français écrit actuellement par les adolescents qui " tchattent " sur le Net.

Bonne lecture!

+++++

1) La qualité du français écrit : la perception des étudiants

La maîtrise du français écrit a toujours représenté un défi de taille pour les étudiants universitaires. La génération actuelle ne fait pas exception : avec patience, elle doit, elle aussi, apprendre et réapprendre à conjuguer les verbes convenablement, à bien accorder les adjectifs, à vérifier le sens exact des mots et surtout, à mémoriser mille et une bizarreries orthographiques, héritage de la longue, glorieuse et dramatique histoire de notre chère langue française.

Comment les étudiants actuels se débrouillent-ils face à ce défi? Quelles sont leurs perceptions? Leurs attentes? Leurs ambitions?

Nous avons posé la question à sept étudiants et étudiantes inscrits à l'UQAR au baccalauréat d'éducation au préscolaire et d'enseignement au primaire. Voilà des personnes qui se destinent à l'enseignement et qui seront au front de l'enseignement de la langue française auprès des jeunes dans les prochaines années. Écoutons-les.

Isabelle : Nous avons été une génération cobaye, avec des expériences-pilote pour apprendre à écrire et à lire. Je pense que nous faisons encore beaucoup de fautes. Plusieurs ont tendance à écrire au son. À l'école, les enseignants n'ont pas beaucoup insisté sur les règles de grammaire. Ce qui fait qu'on se retrouve à 19 ou 20 ans avec des lacunes.

Jessie : On se rend compte qu'on a encore de la misère à écrire, à parler convenablement. Il y a des règles que nous maîtrisons encore mal. Dès la petite école, il y a des matières où les fautes ne comptent pas dans l'évaluation. Aussi, chaque enseignant peut avoir une vision différente de la bonne façon d'écrire, de la place où il faut mettre des virgules, etc. Ça n'aide pas les élèves.

Patrick : À l'université, on t'enlève un maximum de 10% pour les fautes. Alors, même si une personne fait beaucoup de fautes, elle peut toujours avancer et réussir sans trop de problèmes en autant qu'elle connaisse bien la matière de base.

Karine : À tous les niveaux scolaires, l'évaluation peut être très différente d'un cours à l'autre, que ce soit pour la qualité du français ou pour la matière elle-même. Certains profs sont sévères et accordent 75% pour un excellent travail alors que d'autres donnent jusqu'à 90% pour un travail ordinaire. Certains profs font beaucoup de corrections de la langue, d'autres laissent tomber. C'est difficile pour les étudiants d'être constants.

Philippe : Je pense qu'il faudrait insister davantage sur la lecture, dès le niveau primaire et secondaire. Il faut développer le goût de la lecture. C'est en lisant qu'on apprend à éviter les fautes et à mieux structurer ses textes. Pour acquérir du vocabulaire, par exemple, la lecture, c'est très profitable.

Isabelle : Oui, mais au Cégep, on fait de la littérature, on découvre des auteurs, mais on n'insiste pas assez sur l'écriture comme telle. Les professeurs ne sont pas tous préoccupés de la même façon par la qualité du français. Pour certains, c'est très secondaire.

Mélissa : En secondaire IV, je n'avais qu'une seule enseignante qui insistait sur le français. Il faudrait que tous les enseignants prennent ça plus au sérieux. En plus, au secondaire, les textes à lire sont souvent très ennuyants et dépassés. Ça c'est un gros problème.

Karine : Certains d'entre nous sont retournés l'an dernier dans des écoles primaires, pour faire des stages. Nous avons trouvé les mêmes livres qu'il y a dix ans, quand on y étudiait. Il faudrait renouveler davantage la documentation si on veut intéresser les jeunes à la lecture. Il faut que les livres soient plus récents et se rapprochent de l'actualité.

Mélissa : Dans la dernière année du collégial, nous devons passer obligatoirement un test de français pour obtenir notre DEC. Ce test est basé sur une rédaction personnelle : alors, les gens évitent d'écrire des mots difficiles pour ne pas faire trop de fautes. Aussi, comme il y avait beaucoup d'échecs dans les années précédentes, je pense qu'ils ont réduit les critères.

Philippe : C'est vrai qu'il faut insister davantage sur la qualité du français. Mais certains enseignants eux-mêmes écrivent mal et ne savent pas comment l'enseigner. Pourtant, c'est important qu'un texte soit bien écrit. Quand on voit un texte mal écrit, ce n'est pas crédible, c'est insultant. Les francophones devraient respecter davantage leur langue. Et c'est important que les enseignants maîtrisent le français.

Patrick : Si tu veux apprendre à bien écrire, il faut que quelqu'un te corrige, te fasse prendre conscience de tes erreurs. Les enseignants jouent un rôle important. Il faudrait qu'ils soient tous préoccupés par la qualité du français. Ce n'est pas le cas.

Caroline : Moi, je pense que je vais être sévère sur la qualité du français, quand je serai enseignante. C'est important pour les élèves de bien identifier les fautes, de les aider à chercher les corrections, de leur expliquer le pourquoi. La correction des textes devrait se faire dans toutes les matières.

Jessy : Comme étudiante, je sais qu'il m'arrive de faire des fautes. Le français n'est pas une langue facile. Mais je souhaite m'améliorer et c'est important pour moi qu'on m'explique où et comment je commets des erreurs. Il faut débiter tôt aussi. Moi, j'ai commencé à apprendre ma grammaire seulement au Cégep. C'est pas normal.

Philippe : Souvent aussi, parmi les étudiants qui écrivent le mieux, on observe que ce sont leurs parents qui ont insisté quand ils étaient jeunes. Moi, c'est ma mère qui m'a aidé, et je ne suis pas le seul dans ce cas.

Les solutions

Patrick : Je pense que les enseignants devraient toujours corriger les fautes. Pour les étudiants, c'est la meilleure façon d'apprendre et de constater ses erreurs. Il faut revoir les règles régulièrement, expliquer avec insistance, dès le jeune âge. Aussi, les enseignants pourraient donner des points boni à ceux qui ne font pas beaucoup de fautes : il ne faudrait pas seulement pénaliser, mais aussi encourager ceux qui font des efforts.

Isabelle : Certains étudiants n'aiment pas se faire corriger trop sévèrement. Dans un cours, le printemps dernier, j'en connais qui sont sortis de la classe furieux contre le professeur parce que celui-ci leur avait remis leur travail long avec plein de corrections au crayon rouge. Certains n'aiment pas qu'on insiste beaucoup là-dessus.

Mélissa : Il faudrait peut-être relancer la bonne vieille dictée. C'est une façon efficace d'apprendre à corriger ses fautes. Je pense qu'il y aurait une vaste réforme à faire dès le primaire pour améliorer la qualité du français.

Caroline : On pourrait augmenter le temps de lecture à l'école, améliorer les bibliothèques. Mais aussi, il faudrait offrir des ateliers de mise à niveau en français, pour tout le monde.

Philippe : Le nombre maximum de points accordés aux fautes devrait être augmenté. 10% des points, ce n'est pas beaucoup. La tolérance des enseignants devant des travaux remplis de fautes est trop grande. Mais aussi, il faudrait un bon encadrement et des ressources pour améliorer la situation de ceux et celles qui ont des problèmes majeurs.

Karine : La qualité du français, c'est essentiel. Quand je serai enseignante, je serai très exigeante là-dessus. Peu importe la matière. Il faut en faire une priorité.

Isabelle : C'est d'autant plus important que nous sommes de futurs enseignants. Sinon, qui s'en préoccupera? Plusieurs parents portent moins attention à la qualité des devoirs de leurs enfants qu'aux notes qu'on voit sur le bulletin. Autant les parents que les enseignants doivent travailler à la qualité du français des enfants.

Patrick : C'est peut-être l'Office de la langue française qui devrait en faire une priorité. Lancer un vaste programme général sur la qualité du français dans les écoles, avec l'implication de toutes les personnes intéressées. C'est un défi national, une série de valeurs qu'il faut transmettre aux élèves, dès le primaire. Dans un autre ordre d'idée, je propose que l'on place d'urgence un logiciel correcteur dans le

courrier électronique. Ce serait une façon rapide d'enlever presque automatiquement une foule de petites fautes agaçantes.

+++++

2) Des professeurs se prononcent sur la qualité du français des étudiants universitaires

Voici maintenant les perceptions de quatre professeurs sur la question. MM. **Pierre Paradis**, **Pierre Groulx** et **Jean-Claude Huot** enseignent en sciences de l'éducation, alors que Mme **Nicole Ouellet** est professeure en sciences de la santé.

Pierre Paradis :

Le "Référentiel de compétences professionnelles des futurs enseignants" est actuellement en consultation dans les universités québécoises. Ce référentiel propose onze compétences à développer comme guide pour que la formation des maîtres réponde aux exigences de la réforme des programmes du MEQ. La compétence numéro 6 met l'accent sur la qualité du français. Elle indique qu'au terme de la formation initiale, l'étudiant ou l'étudiante devra : "maîtriser les règles de la langue orale et écrite de manière à être compris" et "s'exprimer avec la justesse et l'exactitude qui conviennent à un professionnel de l'enseignement".

Pourtant, dans un examen de routine du CEFran sur la qualité du français, le quart des étudiants universitaires en éducation échouent. À l'UQAR comme dans les autres universités. Il y a donc un énorme travail à faire..

Dans mes cours, je fais une correction méthodique des travaux qui me sont présentés. À la session d'hiver 2000, dans chacun de mes trois groupes-cours, j'ai compté, en moyenne, plus de 30 fautes (d'orthographe et de grammaire) par étudiant dans un travail de 20 à 30 pages. Certains étudiants font très peu de fautes, d'autres peuvent se rendre à 200... Ça m'inquiète.

Je me considère exigeant quant à la qualité du français dans les travaux, mais quand je demande aux étudiants si j'ai été trop sévère, en grande majorité, ils me répondent que non. Ils disent qu'il est important que les professeurs soulignent les fautes qu'ils trouvent dans les travaux. Il faut que tout le monde s'en préoccupe. C'est la seule façon d'améliorer la qualité générale du français écrit dans la société. Ça prend une volonté commune, une contribution de tous les acteurs, et il faut prendre en considération que ça ne se fait pas du jour au lendemain.

La langue est notre fierté nationale, mais je sens qu'il y a eu un certain laisser-aller. On a privilégié l'expression orale en disant qu'on écrirait de moins en moins. En général, le discours oral des jeunes s'est amélioré, mais je pense que le respect de la syntaxe, dans les écrits, s'est détérioré.

Avec Internet, il y a une recrudescence formidable de la communication écrite. Les jeunes utilisent beaucoup Internet en classe, pour des travaux, pour communiquer avec d'autres élèves par correspondance, pour chercher des sites. Il y a une revalorisation de l'écrit, et on sait que l'écriture demande plus de rigueur que l'oral. Il faut éviter que les jeunes se limitent à un langage de rue, incompréhensible pour plusieurs, alors qu'ils ont la possibilité de communiquer en français à travers le monde.

Les enseignants, à tous les niveaux d'enseignement, doivent prendre conscience de l'importance de leur apport quant à la qualité du français chez les élèves et étudiants, dans toutes les matières scolaires.

Par ailleurs, les étudiants doivent comprendre qu'écrire et se corriger, ce sont deux processus différents. Et qu'il faut franchir les deux étapes pour produire un texte de qualité. Les analyses neuropsychologiques démontrent clairement qu'écrire, c'est se donner à soi-même une dictée. Il apparaît donc évident que le fait de recevoir des dictées permet de développer et de maîtriser les structures neuropsychologiques nécessaires pour apprendre à bien écrire soi-même et aussi à se corriger soi-même. Les exercices sont essentiels pour maîtriser cette forme de communication.

L'ordinateur pourra aider à faire certaines corrections, mais la machine ne pensera jamais à la place de l'étudiant. Elle ne pourra jamais corriger toutes les fautes. Comment évaluer la qualité de la phrase? La logique d'un texte? Pour l'ordinateur, une expression comme " ces le poteau rose " n'a rien de fautif!

Pierre Groulx :

Superviser la qualité du français écrit des étudiants est une fonction parmi d'autres de l'enseignement universitaire. Les étudiants rencontrent au cours de leur formation une équipe de professeurs avec des spécialités différentes, et certains se consacrent davantage que d'autres à la maîtrise de la langue. L'enseignant qui prend ses fonctions à cœur sait qu'il a un rôle de symbolisation important à propos du développement de la pensée et de la maîtrise du langage. Il doit porter une attention à tous les éléments de la langue, y compris bien sûr à l'orthographe.

Cependant, l'orthographe et la grammaire ne représentent que des fonctions mécaniques du langage. Je pense qu'on accorde parfois à cette mécanique une importance démesurée. Surtout au Québec, où la langue est toujours un thème sensible.

Il faut tenir compte aussi de la fonction créatrice du langage, et ne pas seulement s'attarder à la fonction normalisante. La langue sert à éveiller la créativité, l'intuition, les habiletés. Elle sert à développer l'esprit critique. Améliorer la qualité du français, c'est aussi lancer une invitation aux étudiants à explorer le sens des mots et ce qu'ils cherchent à dire. C'est être attentifs à l'expression exacte de sa pensée, de ses sentiments.

Aussi, une langue créative et créatrice doit toujours évoluer et s'adapter à de nouvelles réalités. Ça se fait dans d'autres langues : épuration de l'orthographe et du vocabulaire, acceptation rapide de mots nouveaux, de tournures originales. L'anglais s'adapte plus facilement aux développements de la langue. La langue française est plus hésitante. C'est pourtant vital : voir évoluer une langue, c'est accepter que certaines façons de dire et d'écrire puissent changer avec le temps, selon les usages et les nécessités. Une langue, c'est un outil de communication, c'est un moyen de se comprendre, de partager.

Aussi, chaque individu apprend à s'adresser à divers publics avec des niveaux de langue différents. Le langage s'adapte au contexte. La personne qui est attentive au but de sa communication apprend à s'adapter. Il ne sert à rien de formaliser toutes les formes de communication. Toutes les générations reviennent avec le même débat sur la qualité du français, avec l'impression que les gens parlaient et écrivaient mieux autrefois, ce qui est loin d'être démontré.

Il ne faut pas se contenter de comparer les difficultés en français écrit de l'ensemble des étudiants actuels avec l'impression vague qu'autrefois, une élite d'étudiants, triés sur le volet, maîtrisait admirablement la mécanique de la langue. Dans l'ensemble, je ne pense pas que les étudiants actuels font davantage de fautes d'orthographe et comprennent moins bien le français que ceux d'autrefois.

Également, il est important de prendre conscience que certaines règles d'orthographe, parfois très critiquables, ont été imposées de force par l'Académie française pour des raisons sociales et politiques.

Si on veut améliorer la qualité générale du français écrit, il faudra le faire en concertation avec les étudiants. La qualité du français, ce n'est pas seulement une question de fautes d'orthographe. Corriger sa langue, c'est avoir soin de l'expression de sa pensée. C'est surveiller la justesse de son vocabulaire, les interprétations possibles des mots que l'on choisit. Bien sûr, il faut se lancer dans cette vaste exploration avec diligence et non avec négligence. Par désir surtout, et pas seulement par obligation.

Jean-Claude Huot :

Il m'apparaît primordial que des étudiantes et des étudiants universitaires qui se destinent à l'enseignement maîtrisent plus que les éléments de contenu des programmes de français qu'ils auront à enseigner. Afin de produire et de comprendre de façon convenable des textes oraux ou écrits, il faut non seulement qu'ils possèdent l'orthographe d'usage et grammaticale du système linguistique, mais aussi qu'ils démontrent des compétences de communication et d'autocorrection, en recourant aux ressources disponibles.

À l'université, les étudiantes et les étudiants en éducation peuvent recevoir deux types de formation en français. D'une part, ils suivent des cours de didactique du français axés sur la communication en classe et sur les façons de faire vivre à des

élèves des situations d'apprentissage en lecture, en écriture et en communication orale. Ces cours portent principalement sur la pratique pédagogique du français.

D'autre part, certains étudiants ou étudiantes suivent des cours de connaissance en français, centrés sur les difficultés de la langue. Bien que ces cours ne soient pas obligatoires dans tous les programmes d'enseignement, ils sont fortement recommandés par les directions des modules concernés.

J'enseigne la didactique du français depuis vingt ans, principalement au Module d'éducation au préscolaire et d'enseignement au primaire, et je constate actuellement que des étudiants et des étudiantes écrivent en faisant des erreurs qui étaient peu courantes auparavant. Certaines d'entre elles sont influencées par l'oral. Par exemple : “ Je *leurs* ai dit... ”, ou “ je les *ergarde* ”.

Quoi qu'il en soit, à l'université, la qualité du français varie beaucoup d'une personne à l'autre. Certains étudiants ou étudiantes ont de graves problèmes, d'autres n'en ont pas du tout. La plupart des étudiants et des étudiantes sont conscients de leurs problèmes et travaillent à les régler. Toutefois, il en existe encore qui font 40 fautes dans un texte et qui semblent indifférents ou totalement dépassés par la situation.

Vraiment, certains étudiants et étudiantes ne comprennent pas suffisamment le système de la langue: le rôle du sujet, du verbe, du complément, etc. Ils ont encore besoin d'explications sur la structure de la phrase. Il faut les aider à améliorer non seulement la qualité de l'écriture, mais aussi le contenu et la cohérence de leurs travaux. Double boulot pour la personne qui enseigne!

En sciences de l'éducation, je pense que les tests de français que font passer les commissions scolaires pour obtenir un poste d'enseignant sont nécessaires. Cette situation aide à faire de la qualité du français une préoccupation constante autant pour les étudiants et étudiantes que pour les professeurs et professeures .

Enfin, je suis inquiet pour la prochaine génération d'étudiants et d'étudiantes qui arrivera bientôt au cégep et à l'université. Avec le “ chat ” (Internet), ils ont développé entre eux un langage écrit spontané qui va nécessairement influencer l'écriture. Ils baignent dans leur nouveau code où chacun écrit au son, en créant de nouvelles règles du code linguistique. Seront-ils capables de visualiser les formes correctes et de s'en souvenir?

La situation en sciences de la santé

Nicole Ouellet :

En sciences de la santé, on retrouve deux clientèles différentes : les gradués qui sortent des cégeps et la clientèle adulte. En général, les personnes qui arrivent du collégial, les plus jeunes de nos étudiants, ont davantage de difficultés en français, autant dans les règles d'orthographe que dans l'organisation du texte.

La qualité du français est un problème majeur. Je dirais que le quart des étudiants ont peu de difficultés, la moitié font des fautes à l'occasion, et l'autre quart ont beaucoup de problèmes à bien écrire. En général, je pense que les garçons ont plus de difficultés que les filles.

En sciences de la santé à l'UQAR, la majorité des profs corrigent les fautes de français et la syntaxe dans les travaux des étudiants. Cela représente parfois autant de temps que de corriger le fond du travail. Je pense cependant que c'est la seule façon d'améliorer les choses. Il faut corriger les étudiants, les inviter continuellement à se corriger et à se faire relire par d'autres. Aussi, 10% pour la qualité du français dans un travail, ce n'est probablement pas assez.

+++++

3) Quelques perles au bout de la plume

Voici une série de coquilles et de perles trouvées dans des textes d'étudiants et d'étudiantes en éducation. Elles ont été compilées par M. **Pierre Paradis**, professeur en sciences de l'éducation à l'UQAR*. Ces fautes sont présentées ici non pas pour vous faire rigoler, non pas pour en culpabiliser les auteurs, mais bien pour nous aider à mieux saisir les types d'erreurs que peuvent commettre des jeunes qui ont 20 ans et qui envisagent une carrière dans l'enseignement. (On ne parle pas ici des fautes plus courantes que sont l'accord du pluriel ou du participe passé.) Que ceux et celles qui n'ont jamais péché leur lancent la première pierre...

Mauvaise utilisation du verbe :

Il faut les faire agirent (...les faire agir)

Les connaissances apprisent (les connaissances apprises)

Voir les jeunes lissent ce livre (voir les jeunes lire ce livre)

Ces attitudes peuvent nuirent à l'enfant (...peuvent nuire à l'enfant)

Il est préférable que l'enfant est une base (...que l'enfant ait une base)

L'enfant n'a pas encore acquirit (...pas encore acquis)

L'élève vie de l'angoisse (l'élève vit de l'angoisse)

Ce sujet m'ammène (ce sujet m'amène)

Si on ne l'est établis pas avant (si on ne les établit pas avant)

Pour ses parents s'étaient important (pour ses parents, c'était important)

Nos préjugés tombes (...tombent)

Tournures homophoniques :

Et vis vers ça (et vice versa)

S'il se rencontre de l'erreur (s'il se rend compte de l'erreur)

Cela ne l'est touche pas (cela ne les touche pas)

En vaut tel le coup (en vaut-elle le coup)

C'est deux moyens sont efficaces (ces deux moyens sont efficaces)

Une bonne marche de manœuvre (une bonne marge de manœuvre)

Le modèle sert d'encrage (le modèle sert d'ancrage)

Ce qu'il est entrain de s'approprier (...en train de s'approprier)
Il est libre dans prendre conscience (...libre d'en prendre conscience)
Il va de soit (il va de soi)
Une profession de fois (une profession de foi)
En ce qui attrait à l'enseignement (en ce qui a trait à...)
Elles non pas leur place (elles n'ont pas leur place)
Peut-être quand changeant le mentalités (peut-être qu'en changeant...)
Si ont lui l'aise la liberté (si on lui laisse la liberté)
Qui à tord? (qui a tort?)
L'enfant aura plus de faciliter (...plus de facilités)
Avant d'entrée au primaire (avant d'entrer au primaire)
Il est préférable par compte (...par contre)
Le jeune est mutilé dans sa chère (...dans sa chair)
Sur le plant cognitif (sur le plan cognitif)
Qu'est-ce qu'il sait passer dans leur cerveau? (...qu'il s'est passé...)
Que l'apprentissage se face de façon efficace (...se fasse...)
Je serais alaise de l'utiliser (à l'aise)

Erreurs de vocabulaire :

La religion christianiste (la religion chrétienne)
Je trouve inscencé (je trouve insensé)
Les acides animés (les acides aminés)
Le modèle préposé (le modèle proposé)
Cette vision de voir le choses (cette façon de voir les choses)
Les accôtés d'une situation (les à-côtés d'une situation)
Par ses multitudes connaissances (...ses multiples connaissances)
Des brides d'information (de bribes d'information)
Théories assez ressentés (théories assez récentes)
Par les prêtes et les religieuses (les prêtres et les religieuses)
Il se sent apprécié par ses paires (par ses pairs)
D'être ainsi plus autonome (...plus autonome)

Tournures obscures ou redondantes :

Vu la quantité de choses industrielles à apprendre (vu la quantité industrielle de choses à apprendre)
Mettre sa religion en valeur des autres...
S'affirmer négativement...
Le milieu est englobé de la gestion...
Il se doit de stimuler l'enfant à se stimuler...
Leur laisser gérer leur propre gestion...
L'étudiant acquiert certainement des acquisitions...

* On peut obtenir une liste plus élaborée de ces fautes en la demandant à l'adresse suivante :
[pierre_paradis@uqar.qc.ca].

+++++

4) Bocou de fôtes allo risons...

Vous trouvez que certains étudiants ne maîtrisent pas bien les subtilités de la langue française? Attendez de voir la prochaine génération, celle qui atteindra l'université dans moins de cinq ans. La génération d'Internet est familière avec l'écriture, mais plusieurs jeunes se servent d'un patois qui s'écrit au son, qui perd ses règles élémentaires. Un véritable soulèvement dans les conventions de la langue! Le vocabulaire de ces jeunes est ébouriffant et les formules utilisées sont souvent télescopées. Ils ne sont pas très respectueux de l'orthographe et de ses complications. Ce qui donne une nouvelle forme d'écriture, familière aux initiés mais plutôt surprenante pour le commun des mortels. L'arrivée prochaine de cette belle jeunesse au cégep et à l'université causera un choc! Voici quelques exemples que l'on peut retrouver sur le Net :

“ C moé. Répondé moé qqc. Sa va popire? ”

“ Bof! Pas si pir. Sa roche un peu. ”

“ Tu sé qui chu au moin? ”

“ C'est toi? Quoi de 9? ”

“ Moi je pet le feu. ”

“ Va tu a game demain? ”

“ Sa se peut que jy aille avec mes tchums. ”

“ Moi, jai pu une cenne. ”

“ Toi, en a tu detro? ”

“ Ca po laire. ”

“ Jté dit que j'étais contente davoir vue Stef. ”

“ Yétait ti ben spécial? ”

“ Il joue a lattaque. Il a eu un peut de misère. ”

“ Me semble del voir. ”

“ Tudis! ”

“ Ta du faire exprès pour y parler. ”

“ Cammeigne ! ” [quand même]...

“ C'est tu compliquer avec lui? ”

“ Po tro. Ca l'air popire pantoute. ”

“ A tu trouver la solution en maths? ”

“ Gosse po la-dessus pcq tu perd ton temps. ”

“ Jte rappelle tentôt. Slut! ” [salut!]...

“ On ira mek y fasse bo asti. ”

“ Arrete don décoeurer. Farme ta yeule. ”

“ Ses tordant kan el gars i li son livre dans le film. ”

“ Isabelle est po la. Elle est ché Annik. Manva lavartir. ”

“ Ya pas full de monde. Son toute parti en meme temp. Jvais ptete ben arvenir a soir. ”

Conclusion

Les humains ont trois niveaux de langage, un peu à l'image de notre cerveau. Voici un exemple. Si je me donne un coup de marteau sur les doigts et que je crie “ **Ayoye!!!** ”, c'est mon langage reptilien qui s'exprime, de manière spontanée, primaire.

Si après ce coup de marteau, je dis: “ **Sacrement que ça fait mal!** ”, c'est mon langage affectif qui réagit. C'est un niveau de langue orale qui décrit brièvement ma perception de la réalité, qui exprime mes émotions.

Par contre, si je dis: “ **Je viens de recevoir sur les doigts un coup de marteau qui me cause une douleur intolérable** ”, je passe alors à un niveau de langue plus intellectuel, qui peut ouvrir les portes à l'analyse et à la conscience. C'est un niveau de langue que l'école est particulièrement appelée à développer. Et la maîtrise de l'écriture est la meilleure façon d'y parvenir.

+++